Rigoulot : pourquoi Saint-Germain-des-Prés a cru au mythe de «la fête cubaine»

Pierre Rigoulot. - Crédits photo : MIGUEL MEDINA/AFP

Vox Politique (http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/) | Par Guillaume Perrault (#figp-author)
Mis à jour le 12/05/2015 à 20h44

INTERVIEW - La visite de François Hollande au Lider Maximo rouvre le débat sur la gauche française qui a longtemps vu dans le régime cubain «un modèle étranger à opposer au capitalisme libéral».

Directeur de l'Institut d'histoire sociale, fondé par Boris Souvarine, Pierre Rigoulot a publié l'ouvrage de référence sur le régime castriste, *Coucher de soleil sur La Havane - Le Cuba de Castro, 1959-2007*(Flammarion, 2007). Le chercheur a également collaboré à l'ouvrage collectif *Le Livre noir du communisme* (Robert Laffont), qui fit événement.

LE FIGARO. - Comment expliquer la sympathie affichée par de nombreux étudiants et intellectuels de la gauche française pour Castro dans les années 1960?

Pierre RIGOULOT. -La prise de pouvoir par Fidel Castro, en 1959, intervient trois ans après l'écrasement de l'insurrection de Budapest par les Soviétiques. L'URSS fait de moins en moins rêver la gauche non communiste. En revanche, en son sein, beaucoup recherchent encore un modèle étranger à opposer au capitalisme libéral, modèle qui, espèrent-ils, réconcilierait socialisme et liberté. Par ailleurs, Castro est habile. Il se présente comme l'homme qui a renversé un dictateur sanguinaire, Batista, et qui va arracher son peuple à la misère. Ses sympathisants

français ont la faiblesse de le croire sans réclamer des preuves. Ils reprennent à leur compte les allégations de Castro et les présentent comme des informations vérifiées. En réalité, dans la France des années 1960, on ignore à peu près tout de la réalité cubaine, faute d'études sérieuses et indépendantes.

Peut-on faire une comparaison entre les voyages des sympathisants français qui se rendent alors à La Havane et ceux qui, dans la génération précédente, conduisirent tant d'intellectuels français à Moscou, dont ils revenaient enthousiastes?

Le parallèle me paraît fondé. Dans les années 1960, les délégations de Français - intellectuels, journalistes, syndicalistes, hommes politiques - qui se rendent à Cuba sont encadrées par le régime castriste. On leur montre ce qui cadre avec la propagande officielle. Ils voient de jeunes dirigeants très différents des gérontes engoncés du Kremlin, décontractés, qui se disent francophiles, se réfèrent à la Révolution française et connaissent La Marseillaise. Le soleil, les cigares et les jeunes femmes attrayantes contribuent aussi au succès de ces clichés. Un livre très favorable au régime, publié au début des années 1960 à Paris et qui a eu un certain succès, s'intitule *La Fête cubaine*. En janvier 1968 encore, Jean-Paul Sartre, Alain Robbe-Grillet et Jean-Jacques Pauvert participent à un colloque à La Havane sur des thèmes tiers-mondistes. L'écrivain Maurice Clavel, pour sa part, écrit que «Cuba, honneur du monde, en est aussi l'espoir vrai.»

«La figure de Che Guevara est tombée à pic pour incarner une nostalgie vague et sans aucun sentiment de honte»

Le régime cubain va perdre peu à peu de son aura auprès de Saint-Germain-des-Prés. Pourtant, en 1995 encore, lors de la visite de Castro en France, Danielle Mitterrand sautera à son cou et l'embrassera...

Danielle Mitterrand et quelques autres sont restés jusqu'au bout des soutiens du régime cubain. Mais, chez les anciens sympathisants de Castro, la tonalité dominante est plutôt l'attendrissement sur leur propre passé et la volonté d'euphémiser ce qu'ils ont pu dire ou faire jadis. La figure de Che Guevara, tué en 1967 en Bolivie et aussitôt transformé en icône, est tombée à pic pour incarner une

nostalgie vague et sans aucun sentiment de honte. Parmi les anciens castristes, Régis Debray mérite cependant une mention particulière, car il a une réflexion poussée et sans complaisance sur son passé militant et ses anciennes idoles.

Hollande a justifié sa rencontre avec Castro en arguant qu'il «avait fait l'histoire». Que vous inspire cet argument?

C'est un peu facile. De nombreux dictateurs font ou ont fait partie de l'histoire. Est-ce une raison pour leur marquer de **la considération (http://premium.lefigaro.fr/politique/2015/05/12/01002-20150512ARTFIG00057-francois-hollande-fidel-castro-les-coulisses-d-une-rencontre-a-double-tranchant.php)**? Ce qui est sûr, c'est que Castro a fait le malheur de son peuple. Lorsqu'il a perpétré son coup d'État, en 1959, Cuba figurait parmi les nations les plus avancées de l'Amérique latine au plan économique. Aujourd'hui, l'île compte parmi les pays les plus pauvres de la région.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 13/05/2015. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-05-13)**

(http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault)
Guillaume Perrault (http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault)
Suivre (http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/813250312422455963673691274350 13/261675)
Grand reporter au Figaro et à FigaroVox